NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 3 Juillet-Septembre 2001

Histoire et problématique des mensuels Prions en Église et Magnificat

Arnaud JOIN-LAMBERT

p. 395 - 414

https://www.nrt.be/fr/articles/histoire-et-problematique-des-mensuels-prions-en-eglise-et-magnificat-520

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 123 (2001) 395-414
A. JOIN-LAMBERT

Histoire et problématique des mensuels *Prions en Église* et *Magnificat*

La problématique des mensuels *Prions en Église* et *Magnificat* dans la pastorale liturgique actuelle n'est pas facile à préciser[1]. Cela est d'abord dû au très faible nombre de textes publiés sur la question, en fait presque rien si l'on excepte quelques brefs articles de *L'Église canadienne* dans le cadre d'une controverse assez vive au cours des années 1990-1991. Le plus critique d'entre eux se conclut d'ailleurs par un appel à étudier la signification de *Prions en Église*, car «l'impact de cette publication est trop fort sur les destins de nos communautés pour que nous puissions continuer à le considérer comme de peu de poids»[2]. Il faut encore ajouter des éditoriaux des revues elles-mêmes ainsi que des lettres de lecteurs et les réponses des rédactions.

Une raison d'un tel manque d'analyse et de commentaire réside probablement dans la dimension économique de ces revues. Les deux mensuels[3] possèdent en effet un grand nombre d'abonnés dans le monde francophone. *Prions en Église* et *Magnificat* sont en concurrence et les études de marchés restent confidentielles. Devant cette situation, j'ai donc essayé de rassembler le plus grand nombre d'éléments et d'esquisser une première analyse. Ce domaine de recherche reste cependant largement inexploré.

---

1. Cet article est le fruit d'une recherche pour une conférence intitulée «*Prions en Église* und *Magnificat* im französischen Sprachraum. Herkunft, Erfahrungen, Problematik, Zukunft» dans le cadre de la Jahrestagung 2000 de l'Institut Abt-Herwegen à l'abbaye de Maria Laach le 30 septembre 2000. Je souhaite ici remercier particulièrement le professeur Gilles Routhier (Université de Laval, Canada), Jean-François Bouchard (rédacteur en chef de *Prions en Église,* édition canadienne), Benoît Gschwind (rédacteur en chef de *Prions en Église,* édition française), Pierre-Marie Dumont (créateur de *Magnificat*), Violaine Seydoux (assistante du rédacteur en chef de *Magnificat,* édition française) et Ambrosius Leidinger (rédacteur en chef de *Magnificat,* édition allemande) pour leur précieuse collaboration.

2. LAPOINTE G. – BOUCHARD L., «Le *Prions en Église*. Au service de quelle liturgie?», dans *L'Église canadienne* 24 (1991) 47-50, ici p. 50.

3. Dans la suite de cet article, j'emploierai le masculin pour *Prions en Église* et *Magnificat.* La pratique courante a en effet adopté cet usage, probablement par référence aux termes de journal, mensuel, livret, voire même celui de missel.

Dans cet article, je me concentrerai surtout sur les célébrations eucharistiques, pour deux raisons. D'une part l'objectif originel de *Prions en Église* consistait à aider les prêtres, religieuses et laïcs engagés dans la préparation de ces liturgies, évoluant rapidement vers l'aide de tous les fidèles à mieux vivre les eucharisties quotidiennes et dominicales par un accès facile à leurs textes liturgiques. D'autre part la dimension de Liturgie des Heures n'est apparue que dans *Magnificat* et donc tardivement dans l'histoire de ces revues liturgiques mensuelles[4]. Après un parcours historique, je tâcherai de cerner la problématique actuelle et d'ouvrir des perspectives pour l'avenir proche.

I. – Une histoire déjà longue

1. Un «grand-père autrichien» et un «père canadien»

En 1935 fut fondé à l'Université d'Ottawa le *Service d'Apostolat liturgique* par le *Centre Catholique.* Le but du fondateur, le père André Guay O.M.I., était de réveiller et de renforcer la vie liturgique au Canada, particulièrement dans les mouvements de jeunesse et les milieux populaires[5]. Ce *Centre* publia ainsi un «outil» destiné à favoriser la participation active aux messes dominicales. Ce petit cahier hebdomadaire fut intitulé *Prie avec l'Église* et parut pour la première fois le 14 juin 1936 pour le prix très modique d'un cent.

Ces feuillets liturgiques étaient inspirés du bulletin de langue allemande *Bete mit der Kirche.* Le nouveau *Service d'Apostolat liturgique* entretenait en effet à cette époque des contacts réguliers avec Pius Parsch[6] et son œuvre d'apostolat liturgique basée à Klosterneuburg en Autriche. On ne sait pas exactement quelle fut l'influence et la diffusion de *Prie avec l'Église* dans les paroisses

4. Il y aurait là une étude fort intéressante à mener par rapport aux volontés du Concile Vatican II d'ouvrir un large accès à la Liturgie des Heures pour les laïcs et non plus seulement les clercs et les personnes consacrées.

5. Une étudiante de l'Université de Laval rédige actuellement son mémoire de licence sur le mouvement liturgique pré-conciliaire au Québec (plus spécialement sur la musique liturgique). Elle publiera prochainement avec le professeur Gilles Routhier un article sur cette question.

6. Pour une présentation de l'origine de ses convictions et projets: PARSCH P., «Zum Geleit», dans *Bibel und Liturgie* 12 (1938) 361-362. Pour une biographie complète: *Mit sanfter Zähigkeit. Pius Parsch und die biblisch-liturgische Erneuerung*, éd. N. HÖSLINGER – Th. MASS-EWERD, coll. Schriften des Pius-Parsch-Instituts Kleusterneuburg, 4, Klosterneuburg, 1979.

des diocèses québécois. En tout cas, le tirage originel de 1.000 exemplaires passa en quelques mois à près de 20.000. En 1952, le tirage de l'édition hebdomadaire était d'environ 200.000 exemplaires, comme aujourd'hui. Une version en langue anglaise fut à son tour lancée, d'abord sous le titre de *Pray with the Church* et à partir de 1948 sous celui de *Living with Christ.*

Le 1er janvier 1965, dans la dynamique du Concile Vatican II, le nom de l'édition en langue française fut modifiée dans une volonté explicite de donner à ce geste une portée symbolique forte: l'ancien *Prie avec l'Église* devint alors *Prions en Église.* En 1966, le projet initial fut retravaillé et la revue fut dès lors publiée sous deux versions: une hebdomadaire pour chaque dimanche et une mensuelle, plus ou moins semblable à l'édition canadienne actuelle, c'est-à-dire avec les textes des messes quotidiennes, de petits commentaires et diverses informations. En 1992 fut créé un *Prions en Église Junior*[7], version adaptée de l'édition pour adultes. Notons enfin que la rédaction canadienne a révisé le concept d'ensemble de la revue début 1999 et introduit quelques modifications, pour mieux servir le projet d'origine en fonction des mutations récentes de la société canadienne[8].

2. Prions en Église *en France: successeur des missels des fidèles*

Jusqu'au Concile Vatican II, on pourrait parler à propos de la pastorale liturgique en France d'un «quasi-monopole» du *Gaspar Lefebvre.* Conçu en 1920 par ce moine de l'abbaye belge de *St André* de Bruges, ce missel pour les fidèles a connu plus de 80 éditions. Il y avait cependant d'autres missels de ce type, dont les plus influents furent le *Missel de Fleury* (du nom du Jésuite A. Fleury) de 1913 à 1943, le *Missel romain quotidien vespéral et rituel* de Dom Gérard de Clervaux en 1950 et les différentes versions du *Missel quotidien des fidèles* du Jésuite José Feder dès 1953[9].

---

7. Cf. «Un nouveau *Prions en Église*», dans *L'Église canadienne* 25 (1992) 410. Les Français développèrent aussi à ce moment un projet similaire qui dura 24 numéros, d'avril 1992 à mars 1994. Le projet de cette version française a été modifié en un périodique associé à la revue *Grain de Soleil* et intitulé *Les Lectures de la messe*.

8. Cf. BOUCHARD J.-Fr. (rédacteur en chef), propos recueillis par P. CHOUINARD, «Le nouveau *Prions en Église*», dans *L'Église canadienne* 32 (1999) 139-140, ici p. 140. Remarquons enfin que deux points développés dans la suite de cet article et importants pour la France (les numéros spéciaux et la présence croissante de *Magnificat*) ne concernent pas le Canada.

9. Pour l'histoire des missels destinés aux fidèles, voir *Histoire du missel français*, éd. M. ALBARIC, Turnhout, Brepols, 1986.

À partir de l'édition française du nouveau *Missale Romanum* (1969) furent publiés plusieurs nouveaux missels pour les fidèles de langue française. En 1987, il y avait sur le marché pas moins de six missels pour les dimanches et quatre pour les jours de la semaine, auxquels il faut ajouter des éditions pour des groupes particuliers comme par exemple les enfants[10]. Il semblerait donc qu'il n'y avait à ce moment-là pas de missel de référence susceptible de «dominer» les autres[11]. Son emploi a aussi évolué pendant cette période: de moins en moins utilisé pendant la messe, «il devient guide et instrument: de méditation personnelle, en famille, en groupe; de travail pour la préparation des célébrations»[12]. Ces éléments me paraissent essentiels pour expliquer le succès de *Prions en Église,* exceptionnel par sa rapidité et son ampleur[13].

En janvier 1987, le groupe Bayard-Presse tenta de lancer en France le mensuel *Prions en Église.* Il avait acheté les droits pour l'Europe, l'Asie, l'Océanie et l'Afrique[14]. Le projet fut mené par le père assomptionniste Henri Caro et Charles-Jean Pradelle. Le concept de base resta le même que celui de la version canadienne et s'avéra très facile à comprendre car très simple: publier les oraisons et les lectures des messes quotidiennes, d'abord pour aider les prêtres. Le format était petit afin de tenir dans la poche ou dans un sac, et le papier utilisé fut dès le début du papier recyclé. On escomptait alors parvenir à 40 voire 50.000 abonnés[15]. Le projet a évolué cependant un peu différemment de ce que faisaient les Canadiens. Rapidement, le but devint en effet de créer

---

10. Pour une liste détaillée, voir RENIER L.-M., «Le Missel français pour les fidèles depuis le Concile Vatican II», dans *LMD* 178 (1989) 129-144, ici p. 133.

11. À la différence par exemple de la situation en Allemagne, où le nouveau *Schott-Meßbuch* est sans aucun doute le missel des fidèles qui connaît de loin la plus large diffusion.

12. ALBARIC M., «Les missels après Vatican II», dans *Histoire du missel français* (cité *supra*, n. 9), p. 245-255, ici p. 255. L'auteur ne mentionne toutefois pas *Prions en Église*, alors trop récent sur le marché français.

13. Voici une donnée intéressante qui devrait être précisée par des données exactes. Les tirages cumulés de tous les Missels de fidèles (permanents, annuels et mensuels) sont stables en France depuis 20 ans. Les ventes de Missels permanents annuels sont en effet en forte diminution, alors que le nombre d'abonnés à *Prions en Église* et à *Magnificat* ne cesse d'augmenter. Voir p. ex. les statistiques d'édition du *Nouveau Missel des Dimanches* (annuel): *ibid*., p. 253.

14. Cf. BARNARD J., «*Prions en Église*», dans *L'Église canadienne* 19 (1986) 226.

15. *Ibid*. J. Baumgartner donne des chiffres différents, mais il qualifie avec raison ce lancement de «Medienereignis» en considérant l'énorme diffusion quasi immédiate du mensuel; cf. BAUMGARTNER J., «Eine französische Monatszeitschrift zum Beten», dans *Gottensdienst* 21 (1999) 95.

un support pour la prière personnelle et non pas un missel pour les fidèles[16]. La réception parmi le peuple catholique fut comme un raz de marée. Il est d'ailleurs très intéressant d'observer que la motivation des acheteurs semble avoir été au début surtout l'usage liturgique non prévu par les responsables, donc ce qui se faisait au Canada. Cela eut au début de nombreuses conséquences positives pour la préparation personnelle et communautaire à la messe, mais aussi des inconvénients que j'analyserai plus loin[17]. Aujourd'hui *Prions en Église* est tiré à près de 500.000 exemplaires et compte des abonnés dans 122 pays[18].

La version actuelle ne contient pas seulement les textes de la messe, mais aussi un éditorial, des conseils pour la prière, de brèves notices biographiques des saints du mois, une introduction à des textes bibliques, particulièrement les psaumes, et un choix d'acclamations et de chants avec certaines partitions. De plus, et cela est très important pour certains problèmes actuels, il y a pour chaque dimanche une proposition (ou un «pré-choix») de chants et d'intentions pour les prières universelles, ainsi qu'un «Objectif-vie de la semaine», c'est à dire une liste de points d'attention pour vivre en chrétien dans la semaine qui suit. On trouve de plus dans la deuxième partie de chaque numéro l'*Ordo missae*, en l'occurrence les textes invariables de la liturgie eucharistique et des prières eucharistiques. Ces dernières me permettent d'illustrer

16. Ainsi ce rappel en 1993: «Il me faut rappeler à temps et à contre-temps que notre revue ne peut, à elle seule, remplir toutes les missions, combler tous les besoins. Elle ne remplace ni le missel d'autel, ni le lectionnaire, ni l'édition complète de la Bible. Bien plus modestement, elle veut favoriser la prière personnelle et communautaire en ouvrant au plus grand nombre les portes de l'Ecriture Sainte, en choisissant comme guide la liturgie de l'Église», CARO H. (rédacteur en chef), «Petit courrier», dans *Prions en Église* 84 (1993) 3-4, ici p. 3. Cet usage pour la prière personnelle existe cependant bel et bien, ainsi que le montre la mention de la revue dans une série de témoignage sur la vie de prière des laïcs, à l'occasion du synode de Tulle (1990-1993); cf. «Synode et prière», dans *Église en Corrèze* 112 (1993) 105-108, ici p. 108.

17. Cette réception fut surtout populaire et particulièrement importante dans le monde rural. En 1989, dans l'article cité ci-dessus, L-M. RENIER ne mentionne pas encore *Prions en Église* parmi les missels pour les fidèles. Il est pourtant manifeste que la revue a supplanté nombre de missels existant alors, mais l'ampleur du phénomène n'était sans doute pas encore assez perceptible en France. Au Canada, *Prions en Église* est considéré sans hésitation comme faisant partie du «type missel» de par son utilisation similaire; cf. BOUCHARD J.-F., «Le nouveau...» (cité *supra*, n. 8), p. 139.

18. Cf. LA RÉDACTION DE PRIONS EN ÉGLISE, «Vivre le partage: le fonds de solidarité», dans *Prions en Église* 169 (2000) 4-5.

ce que j'appelais un «pré-choix». Dans le numéro 159 de mars 2000 (en Carême), seules étaient publiées les prières eucharistiques II et III, la deuxième prière pour les messes avec des enfants et la première prière pour la réconciliation. On perçoit déjà ici la pointe du problème. Chaque numéro contient dans sa partie finale une série de chants, des informations sur des congrès, sessions et un aperçu des messes qui seront radiodiffusées ou télévisées au cours du mois. Le tout se termine par la présentation et la recommandation de livres et de CD. Il faut encore signaler l'insertion de pages spéciales au centre des numéros envoyés aux abonnés de Belgique.

L'équipe de rédaction a procédé à un réajustement du contenu en juillet 2000. Chaque jour a dorénavant une brève introduction[19]. Ce n'était seulement le cas, jusque là, que pendant l'Avent et le Carême, mais les lecteurs et lectrices l'ont réclamé pour tous les temps liturgiques. Il faut remarquer aussi l'ajout d'une page sur des questions liturgiques en collaboration avec le *Centre National de Pastorale Liturgique*: «le trésor de la liturgie»[20]. En raison de cette nouvelle orientation, on peut donner raison au groupe Bayard-Presse qui présente *Prions en Église* comme une revue liturgique dans son programme d'édition.

En plus d'une version *Junior* pendant deux années[21], notons encore la publication de numéros spéciaux. Il y en eut ainsi quatre pour les enfants, en collaboration avec la revue pour enfants *Pomme d'Api*[22]. D'un autre genre furent publiés des numéros destinés d'une part à la méditation et la prière personnelles[23], d'autre part à la liturgie[24].

---

19. Cette rubrique a été confiée à partir de ce moment au Jésuite Xavier de Chalendar.

20. P. ex. un moment de la messe (les lectures), un symbole (l'encens), des rites (l'ajout d'une goutte d'eau au vin; l'imposition des cendres).

21. Cf. *supra*, n. 7.

22. *Mon premier petit livre de messe*, *Prions en Église* numéro hors-série; *Mon premier petit livre de prières*, *Prions en Église* numéro hors-série; *Mon premier petit livre d'Évangile*, *Prions en Église* numéro hors-série; *Mon premier petit livre d'Histoire Sainte*, *Prions en Église* numéro hors-série.

23. Deux exemples: *Une lecture sainte de l'Évangile de St Marc*, *Prions en Église* hors-série réalisé avec *Évangile et Vie*; *Petit guide pour vivre le carême et la joie de Pâques*, par Mgr J. PERRIER, président du Comité français pour le Jubilé, *Prions en Église* numéro hors-série, du Mercredi 8 mars au 25 juin 2000.

24. P. ex. *Pour chanter la messe. 20 Ordinaires, 10 Notre Père, 30 Alléluia, 30 Invocations*, hors-série *Prions en Église* (rééd. un peu modifiée 2000); le but est ainsi exprimé dans l'éditorial: «C'est pour servir les assemblées que ce livret propose…»; *Antiphonaire de semaine. Antiennes et tons pour les psaumes des*

3. Magnificat *et l'introduction d'une Liturgie des Heures simplifiée*

Pourquoi le groupe d'édition Fleurus a-t-il lancé en décembre 1992 une nouvelle publication intitulée *Magnificat*? Il y eut en fait à l'origine le cheminement d'un homme voulant intégrer dans sa vie quotidienne la Liturgie des Heures. Pierre-Marie Dumont rassembla pour lui-même des éléments de cette prière des Heures afin de la pratiquer facilement. Il en fit ensuite le projet d'un «bréviaire pour les laïcs», livre paru en 1983 avec la coopération du *Centre National de Pastorale Liturgique* sous la direction de sœur Isabelle-Marie Brault[25]. Une édition augmentée parut en 1987[26] avec comme titre de couverture *Le bréviaire des laïcs – prier chaque jour avec la Liturgie des heures* et au dos *Le livre de prière de tous les baptisés.* Une nouvelle édition encore augmentée parut en 1991[27] avec cette fois-ci le titre *Le nouveau bréviaire des laïcs* et au dos *Prier chaque jour avec la Liturgie des heures – le livre de prière de tous les baptisés.* Ces titres manifestent très clairement le but et l'orientation de ces publications[28].

Ce livre s'est avéré encore trop compliqué dans son utilisation en raison des renvois. P.-M. Dumont a alors développé en 1992 l'idée d'un mensuel spécifique pour la Liturgie des Heures. La structure principale devait être une prière du matin et une prière du soir pour chaque jour. Le succès croissant de *Prions en Église* conduisit les rédacteurs à introduire aussi dans leur projet les textes de la messe, facilitant ainsi une large réception en France. On se situe cependant là dans une tout autre dynamique que *Prions en Église*, bien que le résultat final soit relativement proche. Cela montre en tout cas que *Magnificat* était pensé réellement pour une utilisation privée destinée à nourrir la prière personnelle, par la pratique d'une Liturgie des Heures simplifiée.

---

messes quotidiennes, hors-série *Prions en Église* (1997) (Collection Gelineau). Ce dernier fut présenté dans un bref article: KERRIEN S., «Antiphonaire de semaine», dans *Célébrer* 272 (1997) 51s.

25. *Prier chaque jour. Brèves prières inspirées de la Liturgie des heures*, éd. Is.-M. BRAULT et une équipe du Centre National de Pastorale Liturgique, Bruges, 1983.

26. *Prier chaque jour. Brèves prières inspirées de la Liturgie des heures*, préparé par Is.- M. BRAULT et une équipe du Centre National de Pastorale Liturgique, Paris / Limoges, 1987.

27. *Idem*, Paris, 1991.

28. En regrettant toutefois l'utilisation du terme «bréviaire», abandonné lors de la réforme liturgique, même s'il est encore aujourd'hui présent dans l'usage courant.

Deux autres spécificités furent insérées: tout d'abord un texte de méditation pour chaque jour, provenant de la tradition patristique et médiévale (comme les textes de l'office des lectures de la Liturgie des Heures officielle, et d'ailleurs parfois les mêmes) mais aussi au patrimoine spirituel contemporain; en encart (puis à la fin) dans chaque numéro une reproduction d'une œuvre sacrée (peinture, bas-relief, sculpture) accompagnée d'un commentaire spirituel. À partir de 1997, furent ajoutés des introductions bibliques et des contributions de liturgistes (surtout Pierre Jounel, Yvon Aybram et Dominique Lebrun). Ceux-ci présentèrent en trois ou quatre pages un temps liturgique[29], une fête[30], une célébration particulière[31] ou encore une partie de la messe[32]. À l'automne 2000, *Magnificat* comptait 104.000 abonnés, en nombre croissant.

Cette dimension de Liturgie des Heures «allégée» me paraît particulièrement intéressante pour faire entrer les laïcs dans cette prière d'Église. Elle constitue en tout cas une spécificité remarquable par rapport à *Prions en Église*. On peut même affirmer qu'il s'agit de la qualité principale de *Magnificat* en langue française et par la suite en langue allemande. Cette dernière a été lancée en décembre 1994 (numéro 0) et assumée entièrement par le groupe Fleurus jusqu'au numéro de septembre 2000 qui fut le premier réalisé par la nouvelle rédaction liée à l'abbaye de Maria Laach. Le rédacteur en chef en est le père Ambrosius Leidinger, et l'orientation actuelle est de marquer encore plus l'aspect Liturgie des Heures[33]. Cette édition porte d'ailleurs le sous-titre *Das*

29. P. ex.: AYBRAM Y., «De l'ascension à la Pentecôte», dans *Magnificat* 78 (1999) 2-6; LEBRUN D., «L'appel du dimanche», dans *Magnificat* 82 (1999) 2-6; AYBRAM Y., «Le dimanche de la rose», dans *Magnificat* 89 (2000) 2-5; LEBRUN D., «Juin en fêtes», dans *Magnificat* 91 (2000) 2-5.

30. P. ex.: AYBRAM Y., «Bienheureuse assomption», dans *Magnificat* 81 (1999) 2-4; JOUNEL P., «L'Épiphanie de l'Orient à l'Occident», dans *Magnificat* 86 (2000) 2-4.

31. P. ex.: AYBRAM Y., «La messe chrismale», dans *Magnificat*, hors-série 9 (1997) 1-4.

32. P. ex.: JOUNEL P. , «*Sursum corda*, haut les cœurs», dans *Magnificat* 65 (1998) 2-4; ID., «La prière eucharistique pour des circonstances particulières», dans *Magnificat* 73 (1998) 2-4; AYBRAM Y., «La salutation», dans *Magnificat* 85 (1999) 2-5.

33. Sur ce changement et les modifications concrètes dans la conception et la réalisation de la revue, voir: LEIDINGER A., «(éditorial)», dans *Magnificat. Das Stundenbuch* (09/2000) 4-5.

Stundenbuch, inexistant dans les éditions en langues française et anglaise[34].

Un dernier point mérite d'être relevé: le choix de la rédaction pour une réalisation de qualité. Le papier est un papier bible qui donne à chaque numéro une tout autre valeur dès le premier contact. La reliure est belle et la présentation typographique est plus claire que celle de *Prions en Église* car plus aérée[35].

4. Une «concurrence» intense

La «concurrence» entre *Prions en Église* et *Magnificat* est en France assez intense, mais on pourrait lui donner une valeur positive (un terme plus approprié serait peut-être «émulation», mais les enjeux économiques sont tout de même très présents). Ainsi *Magnificat* insère dorénavant des propositions concrètes pour la célébration des dimanches, à l'image de ce que faisait *Prions en Église.* À son tour, *Prions en Église* a repris des options de *Magnificat* avec un commentaire spirituel et des éléments biographiques des saints[36], ainsi qu'une page sur la liturgie.

Cette concurrence touche aussi des aspects plus formels. Les deux mensuels proposent ainsi des éditions grand format. Les deux offrent des reliures amovibles en plastique ou en cuir. Et il arrive, selon Benoît Gschwind, actuel rédacteur en chef de *Prions en Église*, que dans une même famille l'homme soit abonné à *Prions en Église* et la femme à *Magnificat*, ou l'inverse. Ceci indique que ces mensuels connaissent une utilisation avant tout personnelle.

---

34. L'édition en langue anglaise a été lancée par le groupe Fleurus en décembre 1998 et sa rédaction a été confiée à des pères dominicains à Rockville dans le Maryland. Fin 2000, la revue comptait 90.000 abonnés, en nombre croissant; cf. VARENNES P.-M., «Lettre aux abonnés» (novembre 2000) 4.

35. La nouvelle mise en page du *Prions en Église* présente dorénavant les psaumes verset par verset comme dans le Lectionnaire et le *Magnificat*, ce qui me parait symptomatique. Selon le rédacteur Benoît Gschwind, ce changement a rencontré un accueil très positif. Cela facilite la lecture et la proclamation, et permet de surcroît une psalmodie. L'emploi dans la liturgie est par conséquent encore favorisé, au risque d'écarter le lectionnaire de la célébration elle-même comme on le verra plus loin.

36. La question de la place accordée au Sanctoral était débattue depuis longtemps au sein de la rédaction. Le rédacteur en chef justifia dans un éditorial les choix opérés, avant de rappeler: «Mais alors nous le disons toujours clairement et nous donnons les références des autres lectures possibles», cf. CARO H., «Petit courrier» (cité *supra*, n. 16), p. 4.

Il faut encore mentionner les éditions spéciales, d'une part pour des motifs publicitaires, d'autre part comme support liturgique pour des occasions particulières. *Prions en Église* a rapidement produit de tels numéros pour des événements ecclésiaux. Ainsi, trois synodes diocésains eurent des éditions spéciales de *Prions en Église* comme «livret de messe» pour des célébrations importantes: la célébration d'ouverture du synode de Nanterre (1991)[37], celles de clôture de Grenoble (1990)[38] et de Lyon (1993)[39]. Cela pose naturellement des questions pour la pastorale liturgique lorsque l'on utilise de telles revues comme «feuille de messe». Plus récemment, à la Pentecôte 2000, furent célébrés de grands rassemblements dans presque tous les diocèses de France pour fêter le Jubilé[40]. On estime à près d'un million le nombre de personnes qui y participèrent. La rédaction de *Prions en Église* proposa à cette occasion un numéro spécial avec une partie propre pour la liturgie diocésaine. Vingt-huit diocèses saisirent cette possibilité, dont par exemple Limoges[41] et Saint-Denis[42], ce dernier célébrant au même moment une étape de son synode diocésain. D'une manière générale, les conditions de la rédaction pour de telles réalisations sont l'insertion des textes et des chants de la célébration eucharistique du rassemblement. Parmi d'autres exemples, on pourrait citer: la célébration avec le Pape Jean-Paul II à Vannes en 1996 et à Paris le dimanche des Journées Mondiales de la Jeunesse en août 1997; les sessions internationales de Paray-le-Monial en août 1999[43]; la messe des évêques français à Lourdes en octobre 1999 avec 500 jeunes prêtres invités de toute la France; le rassemblement national des patrons chrétiens (CFPC) à Strasbourg en mars 2000; le 150e anniversaire de la fondation des Assomptionnistes le 30 avril 2000[44]; l'ordination de

37. *Synode de Nanterre*, *Prions en Église* 60 (1991) (numéro spécial). La partie propre au synode était placée au début du numéro.

38. *Prions en Église* 47 (1990) (numéro spécial). La partie propre au synode prenait la moitié du numéro, dans un sens d'impression inversée.

39. *Synode de Lyon*, *Prions en Église* 84 (1993) (numéro spécial). La partie propre au synode était insérée sous forme d'encart.

40. Pour une liste des diocèses et des programmes, voir «Jubilé: le tour de France de la Pentecôte», dans *Famille Chrétienne* 1168 (2000) 60-63.

41. *Prions en Église. Diocèse de Limoges* (hors-série 2000).

42. *Prions en Église. Diocèse de Saint-Denis* (hors-série 2000).

43. *Prions en Église* 152 (1999) avec au centre un livret spécial «Sessions Internationales de Paray-le-Monial».

44. *Prions en Église. Lyon-Valpré 30 avril 2000. Que ton règne vienne*, Augustins de l'Assomption 1850 – 2000 (livret de célébration).

l'archevêque de Chambéry le 10 septembre 2000[45] et celles de plusieurs diacres[46] et prêtres[47] dans tout le pays; la messe en français pour le Jubilé des familles à Rome en octobre 2000[48].

Magnificat ne fut distribué qu'une seule fois dans un synode diocésain, celui de Dax (1990-1992), afin que les délégués synodaux puissent célébrer les prières du matin et du soir[49]. Les exemplaires distribués furent certes des numéros ordinaires, mais il est intéressant de remarquer que ce fut justement pour la Liturgie des Heures qu'ils furent utilisés.

Des numéros spéciaux de *Magnificat* furent aussi publiés, mais beaucoup moins souvent que pour *Prions en Église*, par exemple: des sessions d'été de la communauté de l'Emmanuel à Paray-le-Monial; les Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris en août 1997 (à l'exception de la célébration du dimanche); la messe chrismale du diocèse de Paris en 2000 dans le Palais omnisports de Bercy avec 13.000 participants. La nouvelle rédaction allemande a procédé de même avec un numéro spécial pour le Katholikentag de Hambourg en juin 2000 (les exemplaires étaient laissés à disposition dans la «halle-chapelle» réservée à la prière permanente).

---

45. *Prions en Église. Ordination épiscopale de Mgr Laurent Ulrich, le dimanche 10 septembre 2000, par Mgr Louis-Marie Billé en la Cathédrale Métropole de Chambéry* (livret de célébration, grand format).

46. P. ex.: *Prions en Église. N° spécial. Aldo Raimondi. Didier Lenouvel. Ordination diaconale présidée par Mgr Éric Aumônier, évêque auxiliaire de Paris, Église Saint-Ambroise, samedi 13 février 1999* (livret de célébration).

47. P. ex.: *Prions en Église. N° spécial. Ordination presbytérale de Sylvain Desquiens, le 27 juin 1999 par Mgr Gérard Defois en la cathédrale Notre-Dame de la Treille, Lille* (livret de célébration); *Prions en Église. N° spécial. Ordination sacerdotale de Frère Thierry de Rodellec du Porzic, m.i., par Mgr Michel Saudreau, évêque du Havre, Cathédrale Notre-Dame, dimanche 19 septembre, à 15h30* (livret de célébration); *Prions en Église. N° spécial. Ordination presbytérale de Brévin Bougouin, le 14 mai 2000 par Mgr Maurice Fréchard en la Cathédrale d'Auch* (livret de célébration, grand format); *Prions en Église. Ordinations sacerdotales. Thierry Delumeau. Charles Fazilleau. Benoist Galvan. Philippe Genty. Patrice Gourrier. Christophe Picault, le dimanche 2 juillet 2000 par Mgr Albert Rouet en la Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers* (livret de célébration).

48. La rédaction actuelle s'est engagée très clairement sur cette voie, qu'elle considère comme un service. Il serait d'ailleurs intéressant pour la recherche contemporaine sur la liturgie qu'elle établisse une liste précise des différentes célébrations qui utilisèrent ainsi des numéros spéciaux de *Prions en Église.*

49. Cf. «Feuille de la célébration d'ouverture de la 2e session du synode d'Aire et Dax», 4/12/92.

II. – Eléments d'analyse pour aujourd'hui

Plusieurs perspectives seraient intéressantes concernant la situation de telles revues dans la pastorale actuelle, à quoi il faudrait rajouter des nuances propres aux contextes ecclésiaux du Canada, des autres pays francophones, des pays germanophones et des États-Unis. Je me limiterai ici aux deux questions principales: l'utilisation de ces mensuels dans la préparation des liturgies dominicales et celle au cours de leurs célébrations elles-mêmes. J'ajouterai une question plus secondaire mais jusque là très rarement évoquée: la dimension écologique.

1. Aide pour la préparation

Prions en Église et *Magnificat* peuvent être des moyens très précieux pour la préparation personnelle aux célébrations liturgiques. Ce fut et c'est d'ailleurs leur principale raison d'être. Ils offrent la possibilité de lire et de méditer les oraisons et les lectures à l'avance[50] et contribuent ainsi à une réelle participation active[51].

Mais leur utilisation s'avère parfois plus discutable lorsqu'ils sont considérés et utilisés comme des sources liturgiques pour la préparation concrète des célébrations. Cet aspect concerne assez peu *Magnificat* mais beaucoup *Prions en Église.* Ce mensuel ne contient bien entendu pas toutes les possibilités offertes par le *Missel Romain*. Il propose de plus des prières

50. Cette aide pour la vie spirituelle au long de la journée est régulièrement mise en avant dans les lettres de lecteurs présentées par les rédacteurs, notamment grâce au format de poche. On trouve ainsi dans la brochure publicitaire envoyée aux abonnés suisses en janvier 2001 ces deux témoignages: «*Prions en Église,* c'est un peu comme un téléphone portable. Je l'ai toujours dans la poche pour rester en ligne avec Dieu» (un lecteur de Berne); «Je conserve toujours sur moi *Prions en Église* pour pouvoir l'ouvrir et lire quelques lignes à n'importe quel moment de la journée. Après, je me sens réconfortée» (une lectrice de Lausanne).

51. Cf. MAILLÉ M., «Pour une participation active des fidèles. Bien utiliser le *Prions en Église*», dans *L'Église canadienne* 23 (1990) 621-624, ici, p. 622. Remarquons que, dans un paragraphe sur la préparation spirituelle des lecteurs, Claude Duchesneau ne mentionne comme source que les missels avec des petits chapeaux «explicatifs» avant chaque lecture, les magazines d'inspiration chrétienne présentant les lectures du dimanche et la Bible elle-même. Ce serait de plus une preuve indirecte que *Prions en Église* et *Magnificat* font bien partie du genre «missel», cf. DUCHESNEAU Cl. – CNPL, *Proclamer la Parole*, éd. rev., coll. Guides Célébrer, 1, Paris, 1999, p. 24-25.

pénitentielles[52] et universelles[53] déjà rédigées pour les célébrations dominicales. Certaines communautés paroissiales reprennent ces textes intégralement. Dans ce cas, il paraît difficile de parler de participation active dans la phase de préparation. Et c'était alors paradoxal lorsqu'un ancien rédacteur de *Prions en Église* (canadien) déclarait que ces modèles étaient des appels à la créativité[54].

Cet Ordo tout préparé est certainement une tentation pour des prêtres qui n'ont pas de temps en raison de leur surcharge d'activités pastorales et pour des laïcs non formés qui doivent préparer et aussi présider des ADAP. À propos de ces ADAP dominicales, l'évêque de Poitiers dénonçait en 1996 un «intégrisme de l'usage» de *Prions en Église*[55]. Il faut comprendre une telle expression dans le sens où ce qui n'était qu'une aide pour la pastorale liturgique était parfois quasiment devenu une sorte de livre liturgique normatif.

2. Utilisation au cours des célébrations dominicales

Un petit avis des rédactions est particulièrement significatif dans les deux mensuels (sur la deuxième page de couverture dans *Prions en Église* et sur la dernière page dans *Magnificat*):

> *Prions en Église* est un mensuel conçu pour aider les chrétiens qui veulent enraciner leur vie et leur prière dans la liturgie et spécialement dans l'Écriture Sainte qui y est proclamée. *Prions en Église* n'est pas un livre pour la célébration et ne remplace pas le Missel Romain ou les lectionnaires.
>
> *Magnificat* est un mensuel conçu pour aider les chrétiens à unir leur vie à la prière de l'Église universelle, tout spécialement par la liturgie. *Magnificat* n'est pas un livre pour le célébrant et ne remplace pas le Missel romain ou les lectionnaires.

---

52. «Notre *Prions* nous propose des façons d'y arriver (à exprimer notre contrition et notre désir de conversion), mais ces formules ne doivent pas devenir des passe-partout pour toutes les communautés et les situations», cf. BARNARD J., «*Prions*...» (cité *supra*, n. 14).

53. «Les rédacteurs du livret sont les premiers à être conscients que les intentions qu'ils écrivent sont là à titre indicatif et incitatif, et qu'elles sont formulées en termes très larges» (*Ibid.*) Cela vaut aussi pour des propositions similaires dans *Magnificat.*

54. Cf. DUFRESNE P., «Le *Prions en Église*. Au service d'une liturgie vivante et vraie», dans *L'Église canadienne* 24 (1991) 173-175, ici, p. 174.

55. «À son tour, le rite peut décliner en rubricisme (y compris dans 'l'intégrisme' de l'usage de *Prions en Église*, lu intégralement, sauf la consécration, aux ADAP!)», Mgr ROUET A., «Un diocèse face aux mutations du monde rural», dans *LMD* 206 (1996) 7-20, ici p. 17.

Ces remarques indiquent clairement que les usages ici récusés furent pratiqués dans certaines communautés. Au cours du synode diocésain d'Avignon (1988-1990), une exhortation fut exprimée dans ce sens: «Bannir toute lecture de la Parole de Dieu qui se ferait dans un livre apporté par les lecteurs ou une brochure comme *Prions en Église*»[56]. Il existe encore aujourd'hui des communautés dans lesquelles *Prions en Église* et — selon le liturgiste d'Angers Louis-Michel Renier — aussi *Magnificat* sont considérés comme des livres liturgiques[57]. Renier n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que c'est l'existence même du lectionnaire qui est ici mise en danger[58]. On pourrait d'ailleurs apprécier dans ce sens la nouvelle mise en page du psaume dans *Prions en Église*, puisque la présentation en versets permet une psalmodie, ce qui me semble une très bonne initiative, mais pourrait avoir comme conséquence malheureuse de dispenser de l'utilisation du lectionnaire.

Certains pourraient voir ici une dramatisation injustifiée. On pourrait pourtant perdre une dimension importante de l'emploi de livres dans la liturgie. Toute action rituelle, et donc au premier chef la liturgie, a besoin d'éléments visibles. Les livres liturgiques ont une fonction propre dans la liturgie et la manière dont on les utilise porte en elle-même une signification authentique d'ordre symbolique[59]. L'exemple suivant permet de saisir la problématique

---

56. *Ensemble sur la route de Pâques. Vivre l'eucharistie et le dimanche*, dossier de fiches liturgiques pour le carême et le temps pascal, Avignon, 1990, fiche 2. Dans le même sens: «Les petits missels des dimanches ou telle revue liturgique nous rendent de précieux services, mais ils ne correspondent pas à l'ampleur que l'on voudrait voir donner à la Parole de Dieu dans un lieu public», cf. DUCHESNEAU Cl., *Proclamer*... (cité *supra*, n. 51), p. 40.

57. Voir le tableau que L.-M. RENIER propose sur les différents livres en fonction des services liturgiques et des types de célébrations: «Le statut cérémoniel des écrits en liturgie», dans *LMD* 202 (1995) 55-71, ici p. 58-59.

58. «Ainsi le dossier plastifié — ou mieux la reliure mobile — remplace, pour les divers acteurs, le Missel romain, et les feuillets personnalisés et actualisés détrônent les livres de chants. Même le lectionnaire voit son existence mise en danger. Il n'est pas rare que dans les eucharisties, le livret *Prions en Église* remplace malheureusement le livre de la Parole et que dans les autres célébrations, du fait de l'absence de lectionnaires édités, la revue *Fêtes et saisons* ou même le feuillet préparé fassent usage de livre de la Parole. Une inflation de papiers qui n'est pas sans conséquences sur le rapport aux livres liturgiques, voire sur l'action liturgique elle-même», cf. *ibid*., p. 64-65.

59. Cf. MAILLÉ M., «Pour une participation...», (cité *supra*, n. 51), p. 623. De manière plus générale, RENIER L.-M., «Le statut...» (cité *supra*, n. 57); GY P.-M., «Les fonctions du livre dans la liturgie», dans *LMD* 202 (1995) 7-17.

et l'enjeu: après la proclamation de l'évangile, faire acclamer la Parole de Dieu avec un évangéliaire[60] ou avec *Prions en Église* n'est pas du même ordre. La réponse des fidèles («louange à toi Seigneur Jésus») sera certainement prononcée différemment, et que dire alors si le diacre ou le prêtre embrasse l'évangéliaire ou un exemplaire de *Magnificat.* Ceci devrait suffire pour montrer ici les limites manifestes de l'utilisation de telles revues au cours des liturgies par les prêtres, les équipes liturgiques et les lecteurs.

Quant aux autres participants, la situation est quelque peu différente. Deux perspectives antagonistes sont ici à considérer. D'une part, de nombreuses personnes souhaitent avoir sous les yeux les textes afin de mieux en suivre la lecture. Cette dimension fut mainte fois relevée par les rédacteurs canadiens pour justifier un éventuel usage liturgique de *Prions en Église*[61]. On pourrait ajouter qu'une telle pratique se comprend d'autant mieux que les lecteurs sont peu formés à la proclamation orale ou lorsque les moyens techniques sont mal utilisés. D'autre part, une liturgie n'est ni une séance de lecture[62] ni une représentation théâtrale pour laquelle un libretto serait nécessaire afin de suivre l'action de la pièce[63]. On pourrait enfin remarquer qu'une lecture individuelle des participants les uns à côté des autres ne facilite pas une mise en œuvre réellement communautaire de la liturgie.

Un autre problème peut s'ajouter à celui déjà mentionné de l'utilisation exclusive de ces mensuels pour la préparation de messes ou d'ADAP. Au cours des messes en semaine, des participants peuvent se sentir frustrés ou être mécontents, lorsque le prêtre ne prend pas l'oraison qui est proposée dans *Prions en Église* ou *Magnificat*[64]. Or ce cas de figure peut se présenter

---

60. Rappelons qu'il a fallu attendre 1992 pour qu'un évangéliaire soit publié en France (pour la première fois depuis le XVIII[e] siècle!), permettant enfin une véritable mise en œuvre liturgique (procession et acclamation) dans les paroisses. Cf. ÉVENOU J., «Une édition prestigieuse. Un nouvel évangéliaire», dans *Célébrer* 220 (1992) 45-50.

61. Cf. DUFRESNE, «Le *Prions en Église*...» (cité *supra*, n. 54), p. 174; BOUCHARD J.-F., «Le nouveau...» (cité *supra*, n. 8), p. 140.

62. Cf. MAILLÉ M., «Pour une participation...» (cité *supra*, n. 51), p. 623.

63. Cf. LAPOINTE G. – BOUCHARD L.,«Le *Prions en Église*...» (cité *supra*, n. 2), p. 48.

64. Il faudrait ici nuancer entre *Prions en Église* et *Magnificat.* Dans ce dernier, il n'y avait à l'origine pas d'oraison et elles furent introduites sur la demande de nombreux lecteurs. Actuellement, elles ne sont pas imprimées comme les textes bibliques, mais en caractères plus réduits et en entrefilets pour bien marquer qu'elles sont là à titre d'indication. Les rédacteurs prennent

relativement souvent: le *Missel Romain* propose en effet des oraisons au choix, des messes pour des circonstances particulières et des mémoires facultatives de saints, à quoi il faut ajouter le propre diocésain. Le but de ces choix est le bien de la communauté et c'est, ou devrait être, une attention pastorale prioritaire de son pasteur[65], bien loin d'on ne sait quel nouveau «rubricisme»[66], dans le sens où le prêtre serait obligé de prendre les oraisons choisies par leurs rédactions. Remarquons que ces dernières sont conscientes du problèmes et ne peuvent que rappeler que ce qu'elles proposent n'a pas de caractère d'obligation. En répondant à la critique «Notre curé prend des messes différentes», le rédacteur en chef de *Prions en Église* écrivait:

> Il a sûrement ses raisons! En plus des choix entre la messe du jour et la fête d'un ou plusieurs saints, on peut souvent choisir une messe «votive» (en l'honneur de la Vierge, du Sacré-Cœur, pour les missions, les vocations etc.). Un brin de dialogue permet toujours de se comprendre. Cela ne remet pas en cause le rôle de *Prions en Église*, qui ne veut rien imposer pour la célébrations mais permettre à chacun de lire, déguster, savourer, prier les trésors de la liturgie[67].

Ce «danger» paraît encore plus grand, lorsque les exemplaires sont déposés dans les églises à la disposition des fidèles. Bien que cette pratique soit surtout répandue au Canada, elle existe parfois en France et fut d'ailleurs jugée positive dans une récente thèse de doctorat sur la pastorale liturgique en France[68]. S'il fallait faire

---

d'ailleurs toujours le soin d'expliquer leurs choix. *Prions en Église* marque la différence entre les oraisons et les lectures bibliques seulement par la mise en caractères gras.

65. «Le prêtre cherchera avant tout le bien spirituel des fidèles, et veillera à ne pas leur imposer ses préférences» («Présentation générale du Missel romain», n° 316). Cet extrait fut d'ailleurs cité par le rédacteur en chef de *Magnificat* pour répondre à une question sur ce sujet, cf. VARENNES P.-M., «Lettre aux abonnés» (cité *supra*, n. 34), p. 2.

66. Un rubricisme selon *Prions en Église*, cf. «À propos des oraisons de la messe en semaine», dans *Célébrer* 299 (2000) 4.

67. CARO H., «Petit courrier» (cité *supra*, n. 16), p. 4.

68. À propos du mensuel *Prions en Église*: «In einigen Gemeinden liegt diese kleinformatige Monatszeitschrift v.a. zu den kirchlichen Hochfesten zum Gebrauch im Gottesdienst aus. So können hieraus entnommene Gebetstexte unkompliziert als Gemeindegebet gesprochen werden», ZODROW Lioba, *Gemeinde lebt im Gottesdienst. Die nachkonziliare Liturgiereform in Frankreich und ihre Voraussetzungen*, coll. Praktische Theologie heute, 42, Stuttgart, 2000, p. 258 n. 320. L'auteur ne parle nulle part de *Magnificat*, probablement parce que le mensuel était encore trop récent. Voir ma recension dans *LMD* 223 (2000) 156-157.

une appréciation globale de cette problématique, elle serait partiellement négative. L'utilisation de *Prions en Église* (voire *Magnificat*) dans les célébrations eucharistiques n'est en effet souvent qu'un signe de la compréhension insuffisante qu'a le prêtre de ce que signifie la présidence liturgique[69]. Finalement un emploi inadéquat de ces revues est un appel à redécouvrir un authentique *ars celebrandi* et à en faire l'objet d'un soin tout particulier.

3. Un après-célébration?

Il est difficile d'évaluer l'utilisation de *Prions en Église* et *Magnificat* après les célébrations des messes dominicales ou quotidiennes. Ils ne connaissent plus alors d'emploi communautaire. On peut supposer toutefois qu'ils remplissent ici leur rôle de nourriture pour la vie spirituelle personnelle en permettant aux fidèles de reprendre la Parole de Dieu proclamée dans les liturgies. *Magnificat* favorise encore cette méditation par sa proposition de textes du patrimoine spirituel de l'Église (auteurs anciens ou contemporains) en lien avec les textes de la messe du jour.

4. La dimension écologique

Une dimension ne semble pas avoir été encore réellement prise en considération: les implications écologiques de ce type de publication. Il y eut en 1994 dans *Magnificat* cette question d'un lecteur: «Que faire avec les anciens numéros de *Magnificat*?» La rédaction répondit avec les trois suggestions suivantes: «La meilleure solution, quand cela est possible, consiste à les abandonner dans un lieu de passage. Cette petite graine abandonnée au vent de la Providence pourra porter du fruit: chaque mois, nous sommes surpris de recevoir des témoignages de personnes, très éloignées de l'Église, qui nous disent avoir renoué avec la prière grâce à un ancien numéro de *Magnificat* trouvé ici ou là. Sinon, rien ne s'oppose à ce que l'on jette les numéros périmés, ou mieux, à ce que l'on les brûle»[70].

Une telle réponse suscite deux commentaires. La présentation de *Magnificat* est belle et soignée. Les abonnés sont ainsi incités à conserver les anciens numéros chez eux, ce qui crée rapidement un problème de place. Or, le fait de simplement les jeter se heurte

---

69. Cf. DUFRESNE P., «Le *Prions en Église*...» (cité *supra*, n. 54), p. 174.

70. Cf. «Que faire des numéros de *Magnificat,* une fois le mois écoulé?», dans *Magnificat* 15 (1994) 8.

à des réticences psychologiques et spirituelles, car ces mensuels contiennent des textes bibliques et sont de surcroît imprimés sur du papier bible. Le problème se pose par contre très peu pour *Prions en Église*, en raison du papier recyclé et de l'absence de belles images. Remarquons que l'édition allemande du *Magnificat* insère dans chaque numéro un avis indiquant que le papier bible diminue de 50% le bois et l'énergie nécessaires à sa production et qu'il est une matière «idéale» pour être recyclé[71].

La question écologique est même encore plus large que cela. C'est le problème d'une société de consommation, où tout devient «jetable», ce qui fait de *Prions en Église* et *Magnificat* des produits typiques de ce mode de vie sociale. Il n'est pas sûr que l'Église catholique, ici à travers des maisons d'édition, donne un signe prophétique à un monde, où la protection de l'environnement est souvent «l'affaire des autres».

Bilan: des missels des fidèles contribuant à réaliser la Réforme liturgique

La situation au Canada est tout autre que dans le reste de la francophonie et encore plus que dans le monde germanophone, ce qui appelle un bilan nuancé. Il est certain que les fidèles utilisent et apprécient des revues comme *Prions en Église* et *Magnificat.* Les tirages cumulés des trois éditions en langue française l'attestent clairement avec plus de 800.000 exemplaires.

L'utilisation de *Prions en Église* dans la vie quotidienne est sans aucun doute un précieux moyen de contribuer à la mise en œuvre de la Constitution conciliaire sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium:* particulièrement les buts qui sont formulés dans les articles 12 (vie spirituelle personnelle), 24 et 35 (Bible et liturgie), 48 (participation active des fidèles à l'eucharistie), 51 (le trésor de la Bible) et dans le cinquième chapitre sur l'année liturgique. Son utilisation directe dans la préparation des célébrations liturgiques est par contre parfois problématique, et plus encore dans les célébrations elles-mêmes.

Le profil de *Magnificat* est un peu différent par son orientation vers la méditation et la prière grâce à la mise à disposition de

71. «Magnificat wird aus reinem Dünndruckpapier hergestellt und verbraucht daher 50% weniger Nutzholz und Energie als herkömmliches Papier. Dünndruckpapier ist ein idealer Recycling-Rohstoff und leistet somit einen wesentlichen Beitrag zum Schutz der Umwelt» (*Magnificat* [09/2000] 7).

textes spirituels de la tradition aussi bien ancienne que moderne et de parties de la Liturgie des Heures sous la forme de laudes et de vêpres simplifiées. Ces éléments constituent des signes très positifs d'un approfondissement de certaines impulsions de *Sacrosanctum Concilium,* en plus des points déjà mentionnés pour *Prions en Église:* la formation liturgique des fidèles (art. 19) et leur participation à la prière des Heures (art. 100). Un beau texte du rédacteur en chef de *Magnificat* permet de saisir la théologie de cette Liturgie des Heures adaptée et des méditations de la Parole de Dieu pratiquée en divers endroits au moyen de ce mensuel:

> Malgré tout, malgré nous, la famille de *Magnificat* croît et se multiplie à travers le monde, en union avec toutes les autres familles de priants, et en communion avec nos aînés qui, au ciel, ne cessent de louer Celui dont la contemplation est bonheur partagé, le seul bonheur qui vaille. Au long de notre pèlerinage sur la terre, la liturgie de l'Église nous offre d'avoir part aux prémices de ce bonheur. Dieu sait (pour l'avoir éprouvé) que la route de la vie vers la Vie traverse bien des vallées de larmes! Mais par la grâce de la divine liturgie, le plus isolé, le plus perdu, le plus perclus des hommes est porté par la foule immense qui s'avance pour être incorporée au Fils dans le sein du Père. Au cœur de son humble prière quotidienne, chacun de nous est multitude. Voilà le secret de la famille de *Magnificat*[72].

Malgré les usages inappropriés mentionnés dans cet article, le bilan est positif. Lorsque l'on considère en effet l'histoire et les fruits de ces deux missels mensuels pour les fidèles, qui contribuèrent depuis 1936 à un renouvellement et un approfondissement de la vie et de la spiritualité liturgiques, on peut à bon droit en parler comme «un signe du passage du Saint-Esprit dans son Église». Si j'emploie ici cette formule fameuse que prononça Pie XII au congrès liturgique d'Assise en 1956 à propos du renouveau liturgique[73], c'est pour bien manifester l'ampleur inattendue de l'influence — globalement bénéfique — qu'ont pris en peu de temps *Prions en Église* et *Magnificat* sur la vie spirituelle et liturgique de l'Église catholique de langue française et sur un grand nombre de ses membres.

CH-1700 Fribourg Arnaud JOIN-LAMBERT
Miséricorde Université de Fribourg

72. VARENNES P.-M., «Lettre aux abonnés» (cité *supra*, n. 34), p. 5.
73. Formule reprise par le Concile Vatican II dans l'article 48 de *Sacrosanctum Concilium*.

Sommaire. — Les revues mensuelles *Prions en Église* et *Magnificat* sont un élément incontournable de la vie actuelle des paroisses catholiques francophones. Malgré une apparition récente en France, à la fin des années 80, leur origine se situe dans le mouvement liturgique de l'entre-deux guerres en Autriche et au Québec. On peut les caractériser comme une version «jetable» des Missels des fidèles, destinée à contribuer à la participation active des fidèles aux messes dominicales et en semaine, *Magnificat* ayant de plus pour but principal de faciliter l'accès à la Liturgie des Heures. Le nombre élevé et croissant des abonnés à ces deux mensuels prouvent la nécessité de tels media aujourd'hui. Leur utilisation n'est cependant pas sans problème, surtout *Prions en Église*, dans les préparations des liturgies et dans les célébrations elles-mêmes, en raison du risque d'en faire une quasi-norme à l'égal des livres liturgiques. On notera enfin la dimension écologique de ce type de Missels «jetables».

Summary. — The monthly magazines *Prions en Église* and *Magnificat* are omnipresent in French speaking Catholic parish life. Although having appeared in France only recently, at the end of the 1980's, they originated from the liturgical movement of the inter-war years in Austria and Quebec. They can be characterized as a «disposible» version of the *Missal for the laity*, destined to contribute to the faithful's active participation in Sunday and weekday Masses. *Magnificat* furthermore has the principal goal of facilitating access to the Liturgy of the Hours. The high and growing number of subscriptions to these two monthlies proves the necessity of such media today. Their use however is not without problems; notably *Prions en Église*, in the preparations of liturgies and the celebrations themselves, risks being made a quasi-norm equal to the liturgical books. Lastly there is an ecological question to this type of «disposable» Missal.